

Michaël Benoit Delfini

# LA FANTASTIQUE RENAISSANCE DE MONSIEUR TESLA



Michaël Benoit Delfini

# La Fantastique Renaissance de Monsieur Tesla

© Michaël Benoit Delfini, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1715-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# **LA FANTASTIQUE RENAISSANCE DE MONSIEUR TESLA**

suivie de

Quelques savoureux  
fragments de l'Histoire  
des Flying Dolphins

MICHAËL BENOIT DELFINI

*à Corinne, Jean-Yves, Yannick, Quiterie, Roger, Nicole, Yveline, André et  
celles et ceux qui les ont précédés,*

*à Noah et Olivia,*

*à Sabine,*

*à toi,*

*à nous,*

*à celles et ceux qui nous succéderont,*

# 1

Je regardais tomber, depuis la fenêtre de ma chambre, des flocons gros comme des brocolis, quand j'entendis une voix dans le couloir. J'hésitai par paresse à me lever, en espérant que la voix finirait par s'éteindre. Mais la voix insista. Elle avait la douceur d'une enfant qui me décida à abandonner le spectacle fascinant de la neige. Je traversai l'appartement d'un pas vif et ouvris la porte d'entrée. Une petite fille se tenait devant la porte. Elle avait entre 5... et 13 ans. N'ayant pas moi-même d'enfants, je n'étais pas en mesure de jauger précisément son âge. Elle avait les cheveux bruns légèrement ondulés et un sourire malicieux qui laissait largement voir ses dents et, dans sa main gauche, une peluche de dauphin avec des pattes et des ailes.

— Bonjour monsieur. Je suis Aloha et laissez-moi vous présenter mon cher ami Nikola, annonça-t-elle en me tendant la patte de la peluche. Je ne vous dérange pas, demanda-t-elle en s'installant, sur mon sofa.

— Non, fis-je, je regardais la neige tomber...

Un instant plus tard, la petite fille balayait mon appartement des yeux en balançant les jambes. Qui était cette enfant. Je n'avais pas souvenir de l'avoir vue dans mon immeuble ni même dans le quartier. Nous avions très peu de contacts entre voisins, mais tout de même, depuis 4 ans que je vivais ici, je l'aurai remarquée...

Comme elle ne disait rien et, pour rompre le silence, qui ne semblait pas la gêner, je lui proposai un chocolat chaud.

— Nikola en prendra un volontiers. Moi, je préférerais un jus de carottes si possible, précisa-t-elle.

— Ah, c'est-à-dire que...

J'avais acheté la veille un extracteur de jus flambant neuf mais je voulais justement le retourner au magasin aujourd'hui. J'hésitai à répondre à Aloha.

— Mmmmh...

— C'est quoi ça ? me questionna-t-elle en pointant du doigt le carton de l'extracteur qui stationnait dans le couloir. C'est pour faire des jus de carottes ?

— Ah oui, mais...

— Mais quoi ?

Je me sentais un peu ridicule de lui expliquer les raisons qui me poussaient à retourner l'extracteur.

— Alors on l'ouvre ? En plus, il fait de la musique, c'est génial !

Je n'eus pas le temps d'ouvrir la bouche qu'elle avait déjà déballé l'appareil et qu'elle l'installait sur le plan de travail de ma cuisine.

— Attention c'est très fragile ! me sentis-je obligé d'ajouter.

— Ça, c'est inutile ! lança-t-elle en jetant la notice à la poubelle. Bravo, vous trieux le papier ! Ça, c'est la garantie, cela peut toujours servir...

Puis elle dénicha des carottes dans le frigo

— Est ce qu'elles sont bio ?

— Oui, oui, enfin...je crois, répondis-je un peu intimidé.

— Très bien, alors on laisse la peau. Elle contient toutes les vitamines, vous le savez bien sûr ?

Elle coupa les carottes en morceau avec une dextérité déconcertante pour une enfant et les déposa dans l'extracteur, mit en route l'appareil qui entonna la 88ème Symphonie de Beethoven, elle mima des gestes de chef d'orchestre et, à la fin de la 5ème mesure, le jus était prêt.

— Vous en voulez ? me proposa-t-elle en me tendant un verre. Vous avez besoin de bêta-carotène, il n'y a pas beaucoup de soleil ici. Vous êtes blanc comme un cachet !

Je ne savais pas ce qui était le plus subjuguant : mon extracteur de jus ou la performance d'Aloha ?

J'avais désormais fini de préparer le chocolat chaud pour Nikola, et nous nous trouvions à nouveau dans le salon, tous les trois assis sur le sofa. Le chocolat chaud fumait dans la tasse et le jus de carottes éclaboussait la pièce d'une lumière orange phosphorescente. Aloha était en méditation au-dessus de son verre. Je n'osai pas la déranger. Je plongeai donc mes yeux dans mon breuvage, en essayant d'imiter son silence et me trouvai aussitôt dans un état de sérénité qui m'était tout à fait inconnu et dans lequel j'étais incapable de soutenir quelleconque pensée. J'aurais voulu essayer de qualifier mentalement la séquence d'événements qui venaient de se précipiter dans ma vie, depuis que j'avais entendu la voix dans le couloir, mais les connexions neuronales de mon cortex frontal étaient momentanément interrompues (loin de me perturber, cette

paralysie passagère générerait un sentiment de réjouissance paradoxal).

J'essayai de formuler une phrase sensée, comme par exemple, – Il faudrait peut-être appeler tes parents. Ils vont s'inquiéter, mais les mots ne parvenaient pas jusqu'à ma bouche.

Aloha releva finalement la tête. Les yeux mi-clos, elle prit une profonde inspiration, suivie d'une brève apnée puis d'une doublement profonde-expiration qu'elle conclut par ce chant spontanée :

— Merccccccci la Vvvvvvvvvvv ! et but son jus de carottes d'un trait. Mmmmm... délicieux, vraiment... Merci de nous recevoir si hospitalièrement, déclama-t-elle.

Et c'est à ce moment précis – il me sembla – que Nikola, la peluche dauphin avec des pattes et des ailes, s'anima. Je n'en étais pas tout à fait sûr, car peut-être étais-je un peu bouleversé par ma paralysie neuronale, mais je crus voir l'onde de son souffle, à la surface du chocolat.

— Pffff. Aïe. Ouille. Aïe. Ouille, Ouille, c'est drôlement chaud.

— Votre animal a parlé n'est-ce pas ? osai-je timidement à Aloha.

— Je vous corrige, ce n'est pas mon animal, car il ne m'appartient pas. C'est un ami, un compagnon d'âme pour ainsi dire, qui s'appelle Nikola, tel est le prénom qu'il a choisi... et oui il a parlé. Naturellement.

Sa réponse était sans appel et ma question parut tellement incongrue qu'elle libéra une pensée fulgurante, qui traversa comme une comète, le ciel de mon esprit : je pouvais douter de la Réalité de cette situation pendant des heures voire même toute ma vie ou décider d'y croire maintenant.

J'avalai mon jus de carottes d'un trait, à mon tour. Je reposai solennellement le verre sur la table basse et m'écriai avec un enthousiasme et des mots dont je ne me savais plus capable :

— Fantastisch ce jus de carottes ! Je n'ai pas le souvenir d'en avoir bu de si orangement bon...

Aloha sourit et Nikola éclata de rire.

— Nous sommes au bon endroit Aloha ! conclut-il.

- Fermez les yeux quelques instants et imaginez-vous une île.
- Une île comment ?
- Une île, insista Aloha, sur un ton qui n'admettait pas la réplique.

Je m'exécutai. Je me confortai, en jetant un œil par la fenêtre, à penser que, de toute façon, il neigeait de plus belle, et que je n'avais rien de mieux à faire. Je n'étais pas tellement familier de ce genre d'exercices 'de visualisation' et j'éprouvais même une certaine réticence à leur égard. En plus, mon imagination était troublée par la météo ambiante et, au début, je ne pouvais visualiser rien d'autre qu'un iceberg au milieu de la mer Baltique, sur lequel un ours blanc faisait tristement les cent pas. Je fus tenté de laisser tomber, mais je ne voulais pas faire de peine à Aloha.

- Une île baignée de soleil au milieu de la mer Égée, poursuivit-elle.

Le soleil se mit à briller au-dessus de l'iceberg qui fondit avec l'ours, comme de la crème dans le bleu profond de la Méditerranée. Et peu à peu, je me glissais plus volontiers dans ce voyage imaginaire. Je m'assoupis quelques secondes, sans doute, et quand je repris conscience, je me trouvais déjà sur un ferry à l'approche d'un morceau de terre et de rocs, aussi rudes que majestueux. Aloha continuait à guider ce voyage, m'invitant à observer les sensations et les images qui se présentaient à mon esprit. Je vis les contours de l'île se dessiner au fusain comme si un peintre œuvrait à l'intérieur de moi, pour me montrer ces flancs de montagne, plonger dans le bleu de la mer. Les traits étaient vifs et précis, et le contraste avec l'infini du bleu procurait un sentiment de force sereine et d'immuabilité. La virginité de la pierre nue portait en elle l'histoire de l'île depuis des millénaires, avant même peut-être qu'elle fût une île. Et tandis que le ferry approchait, je pouvais presque palper cette Histoire qui vibrait dans les premières lueurs du matin. Ce morceau de terre, perdu au milieu de la Méditerranée, avait enfanté des femmes et des hommes de renom, et nourri des rêves brillants, et ce passé glorieux voulait aujourd'hui ressusciter. C'est ce sentiment qui me fit accoster, et aussi l'odeur du chocolat chaud de Nikola, que je pouvais percevoir à travers les voiles de ce rêve semi-éveillé. Au même moment, Nikola agita sa cuillère sur la tasse, ce qui produisit un son de clochettes. Dans ma rêverie, j'interprétai ce tintement comme l'invitation du capitaine du ferry à débarquer. Je nageai quelques brasses pour atteindre une

crique de sable fin, creusée dans la falaise, et me reposai quelques instants, accompagné par l'onde discrète du clapot de cette mer d'huile. Un olivier centenaire à l'arrière de la plage me tendait les bras me signifiant que j'étais le bienvenu. Il agita une branche et j'interprétai ce mouvement comme une invitation à m'approcher. Il me conduisit bientôt à l'entrée d'un jardin luxuriant. D'où je me trouvais, je pouvais distinguer une abondance de fruits et de couleurs. J'inspirai et fus enveloppé par les parfums d'agrumes. J'hésitai néanmoins à pénétrer dans ce sanctuaire. Je fis quelques pas en arrière pour observer le portail. Il décrivait une arche en bois blanc et bleu au dessus de laquelle il était écrit dans une élégante calligraphie : Flying Dolphin Permacultural Portal. Bienvenue.

— Bravo, me souffla Aloha à l'oreille. Votre esprit vous a conduit précisément, là où je souhaitais vous guider.

— Il est fort, il est fort ! s'enthousiasmait Nikola en sautillant sur le sofa.

Ça le mettait visiblement en joie de me voir émerger de ce rêve éveillé dans un état de contemplation béate.

— Ce lieu que vous avez entre-aperçu derrière les branches, c'est ici que je suis née !

— Et moi aussi ! ajouta Nikola en sautillant sur le sofa.

— Et c'est là que j'ai grandi.

— Moi aussi, moi aussi, claironna Nikola, en partie du moins, glissa-t-il, vous en apprendrez bientôt plus sur mon Histoire...

— « Tu es encore un enfant » me dis-je intérieurement.

Mais je me retins de tout commentaire car Aloha avait un esprit tellement vif que, si son corps lui donnait entre 5 et 13 ans, son esprit avait la maturité et la vivacité d'une femme sage. Et puis, je ne pouvais risquer de la contrarier, car je craignais qu'en commettant un impair, je mette fin à la magie. J'avais sur un fil entre le rêve et la réalité et je souhaitais éviter la chute dans le précipice de la désillusion.

— C'est aussi sur cette île que mes parents se sont rencontrés. Ce lieu s'appelle Amarantis.

— Amarantis ! répétais-je en faisant ricocher l'onde de ce mot pour en ressentir la saveur.

— Amarantis... reprit Aloha avec lyrisme.

Elle m'expliqua que, là-bas, il n'y a pas si longtemps, les forêts s'étaient évanouies en fumée et que le nombre de touristes avait largement supplanté celui